

---

# Le regard et le non-dit : les formes du silence dans une enquête sur le milieu académique

Vinicius Kaué Ferreira\*†<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain (IIAC) – École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8177 – 105, boulevard Raspail 75006 Paris, France

## Résumé

À partir d'une recherche ethnographique sur la circulation académique de chercheurs indiens en sciences sociales qui font carrière en Europe, je propose une réflexion sur le rôle joué par le non-dit et le silence dans une enquête sur le milieu académique. Mon terrain, qui a consisté dans l'observation participante de deux centres de recherche spécialisés dans les études sur l'Asie du Sud, l'un en Angleterre et l'autre en Allemagne, m'a montré qu'une ethnographie de la vie académique se confronte inévitablement à des tabous et des " *unmentionables* " (Mills et Berg, 2010: 336), mais également à la place du corps et des émotions dans la construction d'une place pour soi dans le milieu universitaire (Bourdieu, 2003 [1997]). C'est la raison pour laquelle j'ai dû recourir à une anthropologie du " langage non-représentationnel " (Favret-Saada, 1977) afin de comprendre le potentiel communicatif des interactions face-à-face et des échanges non-verbaux (Goffman, 1974). Dans le contexte de mon terrain, j'ai compris rapidement que la parole énoncée était souvent moins importante que certaine corporalité, de même que l'énonciation de certaines expériences, sentiments ou avis pouvait prendre la forme d'une sorte d'affirmation cachée étalée sur un long acte de témoignage. Afin de rendre ces deux formes du silence plus claires, j'explore en détail deux situations ethnographiques fort différentes mais complémentaires puisqu'elles témoignent également de différentes positionalités à l'intérieur de mon terrain.

La première situation concerne un échange de regards entre moi et la directrice de l'un des centres de recherche auquel j'ai été affilié pendant mon enquête de terrain. Malgré une première réponse accueillante, ma relation avec sa directrice n'a jamais été très aisée, et petit à petit je réalisais, grâce à des situations précises mais aussi des signes corporels, qu'elle m'évitait. Un jour, installé dans la petite bibliothèque du centre alors que j'attends le début du séminaire de celui-ci, dos tourné à l'entrée, j'entends la voix de la directrice qui annonce " the speaker's arrived ". Je me tourne involontairement, et à ce moment précis nos yeux se croisent fortuitement. En me voyant, elle dévie lentement son regard, en les fermant légèrement, en même temps qu'elle élève doucement sa tête et se tourne sur la sortie de manière gracieuse et flegmatique. Pour une raison que je ne pouvais pas comprendre ou à laquelle je ne pouvais pas vraiment attribuer un sens précis, cette interaction fugace m'a causée une forte impression dans l'instant, mais aussi sur le long terme. La seule chose dont j'étais alors sûr c'était que cet échange de regards en disait long sur quelque chose qu'il fallait être interprété dans le cadre de mon ethnographie.

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: [vinikaue@gmail.com](mailto:vinikaue@gmail.com)



2013.